

Compte-rendu du cercle de lecture du vendredi 16 mars 2018

Ce troisième rendez-vous, riche d'idées et d'échanges, s'est déroulé en deux temps : il a débuté avec une conférence de Pierre-Jean Dufief, à propos du « naturalisme-monde », puis s'est poursuivi avec deux moments de dialogue autour d'œuvres précédemment proposées à la lecture, et dont on a pu explorer les traits « néo-naturalistes » : *La Tache*, de Philip Roth, et *L'Affaire saint-Fiacre*, de Georges Simenon.

L'exposé de Pierre-Jean Dufief (« Un naturalisme-monde ? ») s'est attaché à décrire les divers avatars du naturalisme émigré dans la littérature internationale, ainsi que les modalités de sa diffusion. Dès l'origine, des auteurs naturalistes étrangers ont noué des liens avec Paris, tels Eça de Queiroz, Norris, Strindberg, ou Aho. Les diverses traductions du terme « naturalisme » témoignent de l'importance donnée, dans le pays de destination, à tel ou tel aspect du mouvement originel. La publication des romans de Zola, de Daudet ou des frères Goncourt se voit rapidement suivie de traductions diffusées dans le monde occidental, puis jusqu'en Extrême-Orient, contribuant à démocratiser l'écriture naturaliste, et à susciter l'admiration des écrivains à l'étranger épris de modernité. Les thèmes caractéristiques du courant, liés aux mutations économiques et sociales du monde moderne, inspirent à leur tour l'espagnol Blasco Ibanez, le russe Bobrykin, l'américain Dreiser, le brésilien Azvedo, et, dans le genre dramatique, les auteurs nordiques, et notamment le norvégien Ibsen, et ce dès avant le tournant du XX^e siècle. Néanmoins, cette expansion du naturalisme n'alla pas sans une certaine réprobation dans nombre de pays qui rejetèrent son prétendu décadentisme, avant un regain d'intérêt vers la fin du siècle dernier en Europe de l'Est et en Chine.

La soirée s'est prolongée par une discussion autour de deux œuvres, dont la lecture avait été proposée au groupe de participants lors de la précédente séance. Une première intervention, rédigée par une lectrice prenant appui sur les réflexions diverses que *La Tache* avait fait naître en elle, fut l'occasion de mettre en évidence la portée critique et humaniste de l'œuvre de P. Roth, qui exhibe les dérives individualistes d'un système universitaire sclérosé par la compétition, et les préjugés d'une société puritaine ; cette dernière est toutefois dépeinte avec une certaine crudité et un effort de reconstitution minutieux qui épouse la manière naturaliste. Dans cet univers, des personnages se voient leur propre substance en niant leur identité ou en s'enfermant dans des caractères dévoyés. On retrouve toutefois, chez eux, le dialogue de l'instinctif et du culturel, dominés qu'ils sont par un besoin de fuir leurs origines, qu'elles fussent ethniques ou sociales, mais soumis par une fatalité presque tragique à y faire face. Le déterminisme est à l'œuvre lorsque Coleman, voulant taire ses origines, se voit rattrapé par des événements qui le forcent à les assumer : la pression du milieu est à l'œuvre. Le personnage de Delphine Roux a également fait l'objet d'observations perspicaces, en tant qu'individu elle aussi en rupture avec son milieu. Quelques réflexions ont ouvert la voie à diverses propositions d'interprétation des noms propres dans cette œuvre. On a pu enfin déceler quelques caractères d'un naturalisme hérité par Georges Simenon : *L'Affaire Saint-Fiacre* projette une ambiance pesante où se joue une véritable « tragédie de province », dont chaque protagoniste – hormis Maigret, singulièrement relégué à un rôle d'observateur, statut que l'on a pu questionner – semble dominé par la force d'un destin minable et criminel qui s'enracine dans le passé des lieux. La technique littéraire du narrateur, qui active les sensations et les impressions, se rattache bien à l'esthétique naturaliste et plonge le lecteur dans ce monde de l'enfance du héros, pétri de déterminismes.

Le prochain cercle de lecture, qui aura lieu en juin, prolongera ces stimulantes discussions à propos de la permanence de la littérature naturaliste, en prenant notamment appui sur deux nouvelles : *Les coquillages de Monsieur Chabre*, d'Emile Zola, et *L'Arlésienne*, d'Alphonse Daudet, et en laissant la parole à M. Thierry Beinstingel, qui introduira l'atelier de lecture avec une allocution intitulée « Le travail contemporain en héritage du naturalisme. Vers de nouvelles utopies ». Nous espérons être nombreux à partager ce moment culturel et convivial !

Lucie Desbrosses